Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 14 (1991)

Heft: 2: Canton de Genève

Artikel: Les origines de l'église de Vandoeuvres GE

Autor: Terrier, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-12576

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les origines de l'église de Vandoeuvres GE

Jean Terrier

Au début de l'année 1988, le Service cantonal d'archéologie entreprend des fouilles à l'intérieur du temple de Vandoeuvres[1] afin de préparer la restauration de cet édifice (fig. 1) qui est mentionné pour la première fois dans les textes au cours du XIIIe siècle[2]. Cependant, quelques investigations effectuées dès le XVIIIe siècle à l'intérieur et à proximité immédiate du bâtiment suggéraient une origine plus ancienne pour cette église[3].

Aujourd'hui[4], après trois années de recherches sur le terrain, nous pouvons dire que l'histoire de ce site débute à l'époque des empereurs Tibère et Claude par la construction d'une *villa* gallo-romaine[5]. Au Ve siècle, alors que l'établissement est toujours occupé, un premier sanctuaire chrétien est édifié à l'arrière de l'habitat. Le temple protestant de Vandoeuvres s'élève sur l'emplacement de cette église primitive, plusieurs fois reconstruite au fil des siècles.

L'établissement gallo-romain

La *villa* gallo-romaine de Vandoeuvres se développait au pied d'une petite colline longeant le bord méridional du lac Léman. De nombreuses découvertes et observations anciennes faites au sommet de ce relief laissent supposer que la voie romaine reliant le Valais à Genève par cette rive passait à proximité du site[6]. C'est donc une situation privilégiée qu'occupait cet établissement, tant sur le plan topographique - la vue sur les Alpes et le Mont Blanc est ici exceptionnelle – que sur le plan commercial – la voie romaine comme la proximité de la ville favorisaient l'écoulement des marchandises produites par le domaine.

La première construction (fig. 2)

Au milieu du Ier siècle de notre ère[7], la *pars urbana* d'une *villa* gallo-romaine est installée sur l'emplacement du temple de Vandoeuvres; aucune trace d'occupation antérieure n'a été mis au jour sur le site. Bien que nos investigations aient considérablement dépassé les limites du temple, nous n'avons toutefois pas dégagé la totalité de cette construction romaine, la partie nord n'ayant pas été fouillée dans son intégralité.

A l'origine, le bâtiment était large de 13 m et sa longueur dépassait 33 m, il s'organisait à l'arrière d'un portique flanqué d'un pavillon faisant saillie au sud. Nous sommes tenté de restituer un second pavillon à l'autre extrémité de la galerie, ce qui correspondrait à un type d'architecture classique pour cette époque[8]. A l'intérieur, les sols étaient généralement constitués d'une chape de mortier coulée sur un radier de galets, le niveau de finition comprenant de nombreux éclats de calcaire. Seul un couloir ainsi qu'une petite pièce disposée à l'arrière présentaient un niveau de terre battue sur lequel pouvait reposer un plancher de bois; le portique était aménagé avec une chape d'argile. Plusieurs traces de seuils arrachés ont été repérées dans les maçonneries, elles permettent de comprendre la circulation au sein de cette construction dont chaque chambre possédait un accès direct sur la galerie. Les élévations de ce bâtiment étaient en briques de terre crue, montées sur des solins maçonnés dont les fondations atteignaient parfois 1 m de profondeur; de nombreux fragments de peinture murale récupérés dans le terrain nous donnent une idée de la qualité du décor qui ornait l'intérieur de cette maison.

A l'arrière de la *villa*, un grand espace était délimité par un mur de terrasse situé à 12 m de la façade occidentale. Cette zone, où nous n'avons retrouvé qu'un trou de poteau et une fosse à chaux, fut sans doute utilisée comme aire de service à cette époque. Un petit drain formé de pierres et de fragments de *tegulae* déposés dans une tranchée creusée au sein du terrain argileux captait les eaux de ruissellement s'écoulant dans cet espace ouvert.

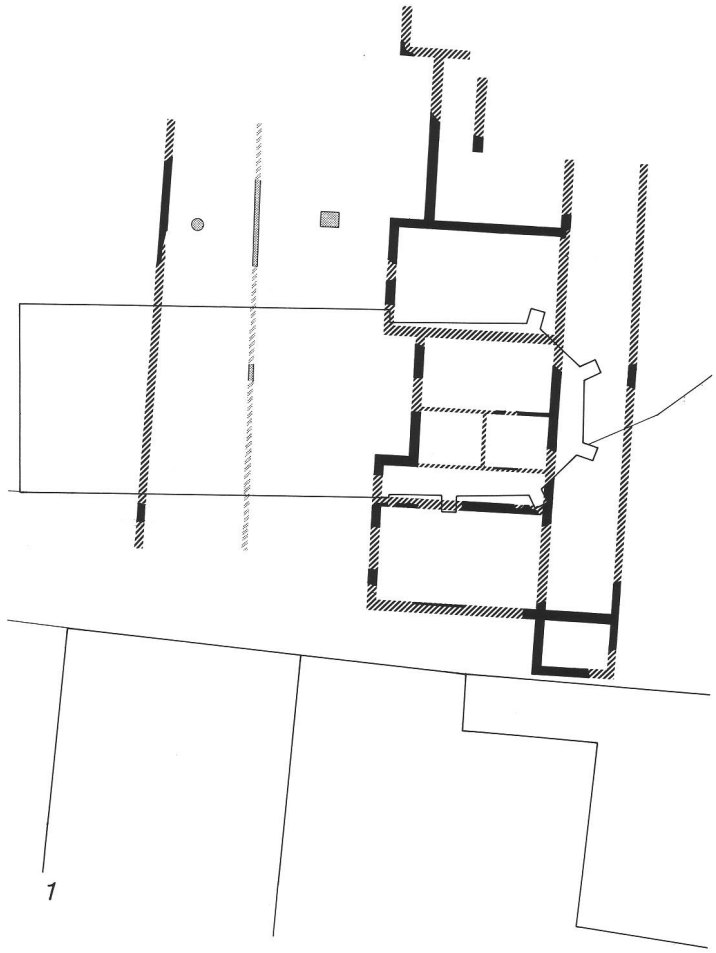
Les agrandissements de la fin du Ier siècle

Dès la fin du Ier siècle, diverses interventions modifièrent progressivement l'architecture de la *villa*. Une grande pièce aménagée avec un *terrazzo* remplace bientôt le petit pavillon situé au sud; le portique fut alors disposé en L à cet endroit pour tenir compte du nouvel agencement.

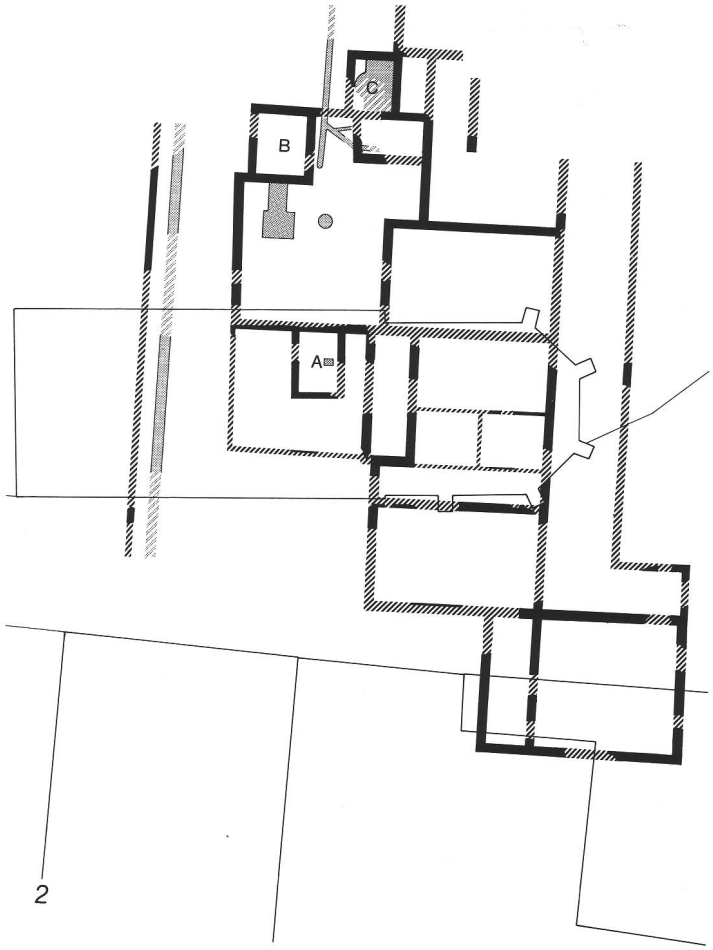
fig. 1
Le temple de Vandoeuvres en 1987, avant les travaux de restauration. Photo J.-B. Sevette.
Die Kirche von Vandoeuvres 1987, vor den Restaurierungsarbeiten.
La chiesa di Vandoeuvres nel 1987 prima dei lavori di restauro.

Le mur de terrasse fut légèrement déplacé et un large drain creusé le long de celui-ci, notons que ce conduit fonctionne encore de nos jours. Dans cette zone réservée à l'arrière de la *pars urbana,* des thermes communiquant avec l'habitation principale furent également construits. Une salle chauffée par *hypocauste,* le *caldarium* (fig. 3), dans laquelle se trouvait une baignoire[9] posée contre le mur sud au-dessus de l'ouverture du *praefurnium,* est reliée à une autre pièce: le *frigidarium* qui comprenait un bassin d'eau froide dont la paroi ouest était construite en hémicycle et le fond aménagé avec de petites briques disposées en *opus spicatum.*

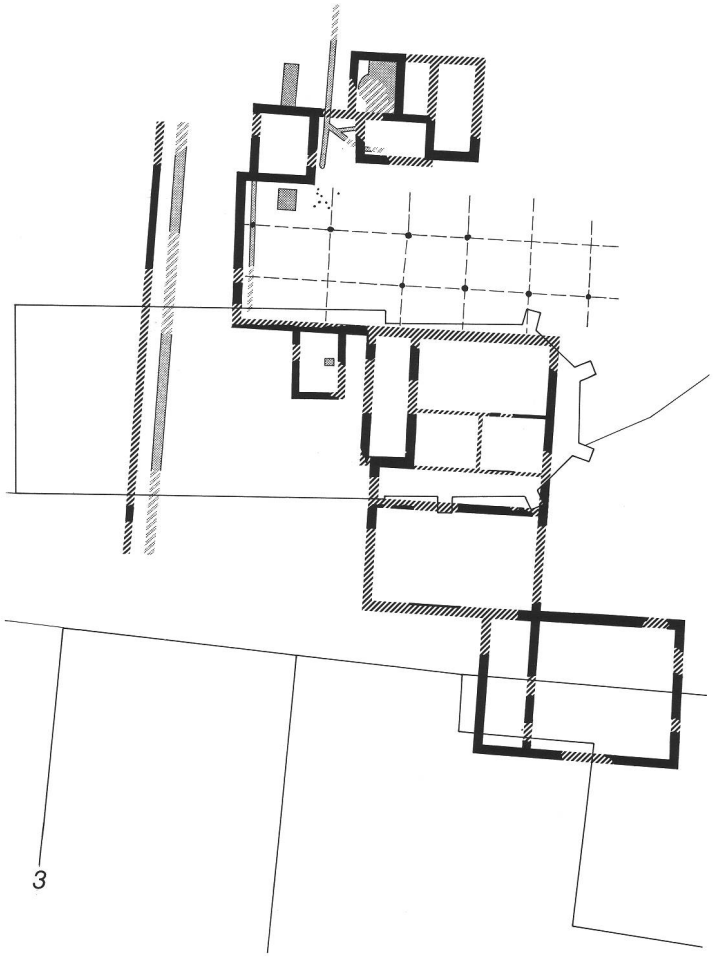
Un espace ouvert s'organisait autour du *praefurnium,* il était clôturé par un mur joignant la pièce chauffée à l'habitat. Une petite construction de 3 x 2 m fut bientôt adossée contre le flanc méridional de ce mur, elle était ornée de peintures à la fresque et présentait, conservées dans le sol,



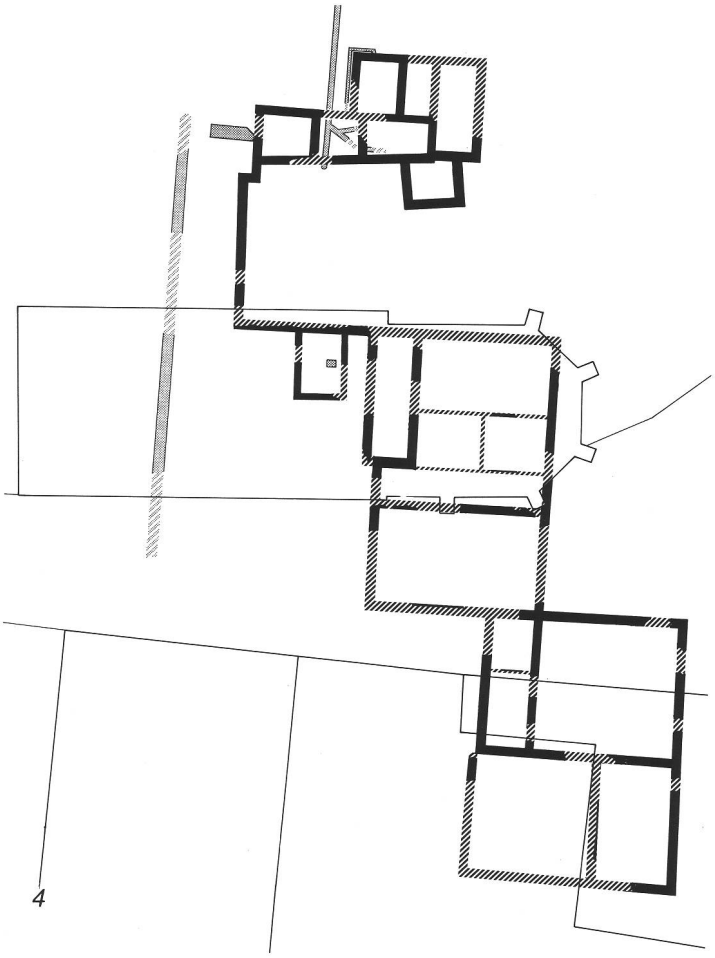
1



2



3



4

fig. 2
Plans schématiques des différentes étapes de la villa gallo-romaine et des premiers édifices chrétiens. Dessin D. Burnand.
1. *La villa édifiée vers le milieu du Ier siècle.*
2. *Les agrandissements de la fin du Ier siècle (A: oratoire, B: caldarium, C: frigidarium).*
3. *La destruction d'une partie de l'habitation au cours du IIIe siècle.*
4. *Les modifications des thermes au IVe siècle.*
5. *L'organisation paléochrétienne au Ve siècle (D: baptistère).*
6. *Les deux maisons aménagées au cours du VI siècle.*
7. *L'église carolingienne.*

Schematischer Plan der verschiedenen Bauphasen der gallo-römischen Villa und der frühchristlichen Gebäude.
1. *Römische Villa, Mitte 1. Jahrhundert.*
2. *Vergrösserungen, Ende 1. Jahrhundert.*
3. *Zerstörungen im Verlaufe des 3. Jahrhunderts.*
4. *Veränderungen des Badetraktes im 4. Jahrhundert.*
5. *Frühchristliche Baustrukturen des 5. Jahrhunderts.*
6. *Die beiden im 6. Jahrhundert errichteten Gebäude.*
7. *Die karolingische Kirche.*

Schema delle diverse fasi edilizie della villa gallo-romana e degli edifici paleocristiani.
1. *Villa romana, metà del I secolo d.C.*
2. *Ingrandimenti, fine del I secolo.*
3. *Distruzioni nel corso del III secolo.*
4. *Modifiche del settore dei bagni nel IV secolo.*
5. *Strutture della costruzione paleocristiana nel V secolo.*
6. *I due edifici costruiti nel VI secolo.*
7. *La chiesa carolingia.*

les traces d'une base signalée par une fosse quadrangulaire creusée dans le limon argileux (fig. 4). Un niveau constitué de fragments de mortier et de tuileaux tassés, limité par une paroi au sud, a été dégagé autour de cet édifice; il marque sans doute l'emplacement d'une galerie ou d'une construction légère. Bien que nous n'ayons aucun élément décisif pour l'affirmer – statuette ou inscription -, il nous paraît plausible d'avancer l'hypothèse d'un petit oratoire domestique qui sera conservé au fil des siècles puis intégré dans les aménagements religieux des premiers temps chrétiens[10].

Au IIIe siècle, destruction d'une partie de l'habitation par un incendie

Une part importante de la *villa* fut ravagée par un incendie au cours du IIIe siècle. En effet, une épaisse couche de sédiments composée de fragments d'adobes rubéfiées et d'autres éléments provenant d'une destruction par le feu scelle le *terrazzo* et les maçonneries de la partie habitée située au sud-est des thermes. Le matériel céramique contenu dans cet horizon correspond à une production de la première moitié du IIIe siècle. Il est tentant de faire coïncider cet épisode avec les troubles liés aux incursions alamanes; toutefois, la proximité immédiate du *praefurnium* avec tous les risques d'incendie qu'il représente pourrait tout aussi bien expliquer cette catastrophe. Deux alignements de trous de poteau furent ensuite implantés dans ces remblais, ils se rattachent à une nouvelle construction qui permettait de relier les thermes à l'habitation. Les sols contemporains de cet aménagement ne sont malheureusement pas conservés et il est très difficile de restituer cette architecture. Au sein de ce nouvel ensemble, dans la partie ouest, un foyer domestique fut installé sur le conduit du *praefurnium;* ce dernier fut reconstruit au nord du *caldarium.*
Au IIIe siècle, l'oratoire était toujours en fonction, son sol fut légèrement rehaussé et ses mur repeints avec un enduit blanc; une épaisse couche de terre contenant un très grand nombre de fragments de céramique fut également déposée autour de l'édifice qui semble devenir »semi-hypogée«.

Les modifications des thermes au IVe siècle

Un remblai de terre mêlé à de la destruction fut rapporté entre les thermes et l'oratoire, en partie sur le foyer domestique désaffecté; le matériel céramique tardif étudié par M.-A. Haldimann provient de cette couche. L'infrastructure signifiée par les trous de poteau disparaît et nous n'avons pas repéré les traces d'une nouvelle construction dans cette zone.
Le *caldarium* fut modifié par le déplacement de son mur méridional rebâti sur l'emplacement de la baignoire, la pièce devenant plus étroite. Toutefois, le chauffage par *hypocauste* restait en fonction et les pilettes constituées de dallettes de molasse qui subsistent aujourd'hui correspondent à cette étape tardive. Le bassin d'eau froide fut comblé de gros galets et de tuileaux, une chape de mortier hydraulique étant posée sur des *tegulae* placées au sommet de ce remblai. Le fond du nouveau bassin se situait donc près de 0.70 m plus haut. Nous ne pouvons pas reconstituer ses dimensions exactes, car une énorme fosse carrée de 2 m de côté fut creusée au XVIIIe siècle à cet endroit; une bonne partie du *frigidarium* fut malheureusement détruite lors de cette intervention qui pourrait bien correspondre aux fouilles archéologiques entreprises par De La Rive et Jallabert en 1756. Une ultime pièce fut encore adossée contre la façade sud de l'ensemble thermal, ses maçonneries sont très peu fondées à l'instar de tous les autres éléments architecturaux tardifs.
Parallèlement, la *villa* était toujours occupée[11] et son aile sud développée par l'adjonction de deux salles dont les sols étaient vraisemblablement en terre battue. En fait, dès l'incendie du IIIe siècle, la partie de la *villa* fouillée qui était organisée initialement à l'arrière d'un portique fut progressivement modifiée au gré des diverses transformations pour aboutir à un habitat vraisemblablement divisé en deux unités indépendantes de l'ensemble thermal situé au nord.

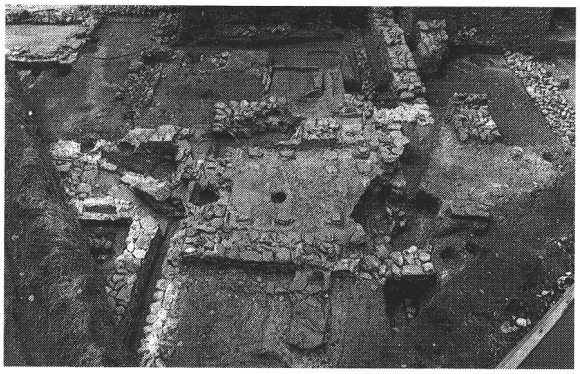


fig. 3
Le caldarium, pièce chauffée par hypocauste dans laquelle était installée une baignoire. Sur le haut, nous remarquons le foyer domestique qui fut aménagé sur le conduit du praefurnium. Photo J.-B. Sevette.
Das caldarium (Warmbad), ein mit einer Hypokaustheizung versehener Raum, einst mit Badewanne.
Il caldarium (bagno caldo), locale provvisto di un riscaldamento ad ipocausto, dove un tempo si trovava la vasca per i bagni.

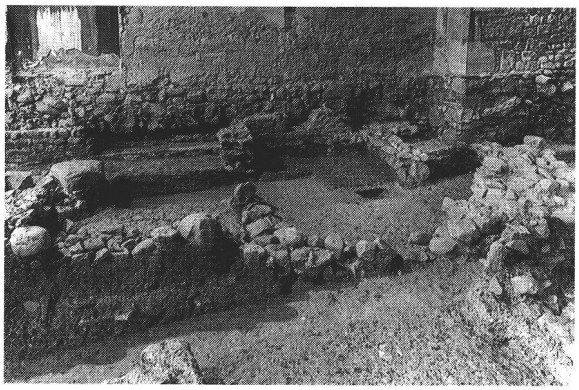


fig. 4
L'oratoire gallo-romain vu depuis le sud, nous distinguons la fosse rectangulaire creusée dans le sol qui semble marquer l'emplacement d'un autel. Photo J.-B. Sevette.
Hauskapelle, von Süden her gesehen. Erkennbar ist die rechteckige Grube, möglicherweise Standort eines Altars.
Piccolo santuario domestico visto da sud. Si può notare la fossa rettangolare dove probabilmente era situato l'altare.

fig. 5
Coupe dans le mur oriental de l'église primitive. Sur la droite, nous observons un radier de galets correspondant au sol du sanctuaire. Photo J.-B. Sevette.
Profil durch die Ostmauer der ersten Kirche. Rechts ist eine Geröllage erkennbar, die den Fussboden der Kirche darstellt.
Profilo del muro orientale della prima chiesa. A destra si vede un acciottolato che corrisponde al pavimento della chiesa.

L'organisation paléochrétienne

Au début du Ve siècle, un étonnant ensemble fut construit autour de l'oratoire et sur l'emplacement des thermes.

L'église

Une construction rectangulaire de 9.00 x 5.50 m fut adossée contre le flanc sud de l'oratoire, une porte permettait vraisemblablement aux deux bâtiments de communiquer. Les quatre premières assises de fondations de ce nouvel édifice sont constituées de pierres et de fragments de *tegulae* déposés régulièrement au sein d'une tranchée, la terre faisant office de liant. Une partie de l'élévation conservée dans le mur oriental est légèrement débordante (fig. 5), elle présente deux niveaux de pierres liées avec une argile provenant du terrain environnant mêlée à de petits cailloux. Les lambeaux de sol conservés sont formés d'un radier de galets sur lequel repose une chape d'argile.

Une sépulture d'un type particulier se trouvait à l'intérieur de cette construction, contre le mur méridional. En effet, le corps du défunt reposait dans un tronc évidé (fig. 6 et 7), lui-même placé dans une fosse peu profonde; plusieurs ossements du squelette n'étaient plus en connection lors de la fouille[12]. Un couvercle dont nous ne possédons que les traces était scellé à l'aide d'un cordon d'argile qui rendait la sépulture totalement hermétique. Malheureusement, nous n'avons retrouvé aucun dépôt, ni objet sur le défunt, et seule une analyse du C14 contenu dans le bois donne une indication quant à la date de l'ensevelissement; celle-ci se situe entre 280 et 420[13]. C'est peu de temps après cette première inhumation que l'on creuse deux trous dans le sol afin de placer une barrière passant sur la sépulture primitive et divisant le bâtiment en deux parties, de nombreuses tombes furent alors installées dans la zone ouest. Dès lors, la fonction de cette construction semble établie; il s'agit de l'église primitive de Vandoeuvres composée d'une nef dont le sol perturbé par les inhumations successives ne présente plus qu'un niveau de terre battue, alors qu'un second radier de galets est disposé dans le choeur, du côté de l'orient[14].

Le grand bâtiment aménagé au nord, sur l'emplacement des thermes

Au nord, une construction importante fut aménagée sur les thermes qui semblent être partiellement intégrés dans cette nouvelle architecture. Les techniques de construction sont identiques en tout point à celles de l'église primitive et les axes des différentes façades sont semblables; ils diffèrent légèrement de l'orientation générale de la *villa*, dont une partie est encore occupée à cette époque. Ce grand bâtiment était donc contemporain du premier sanctuaire chrétien et le matériel provenant des niveaux antérieurs à son édification date du milieu du IVe siècle[15].

Malheureusement, les sols correspondant à cette phase ne sont pas conservés et

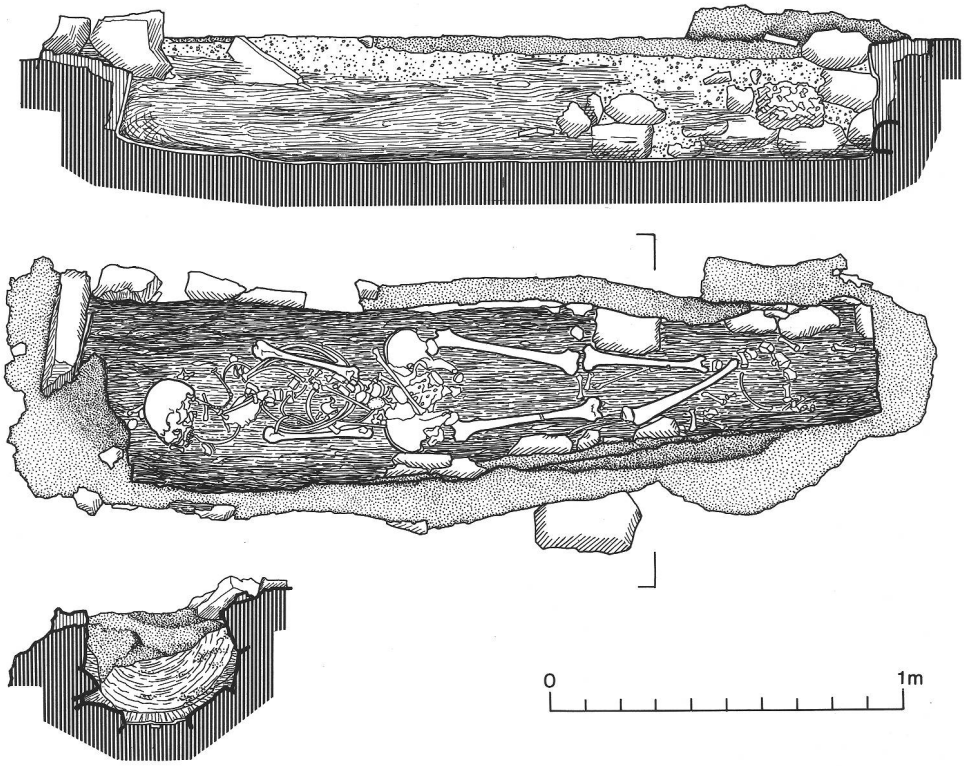


fig. 6
Plan et coupes du cercueil monoxyle. Dessin et relevé F. Plojoux et M. Joguin.
Querschnitt und Aufsicht des Baumsarges.
Sezione e veduta dall'alto del sarcofago di legno.

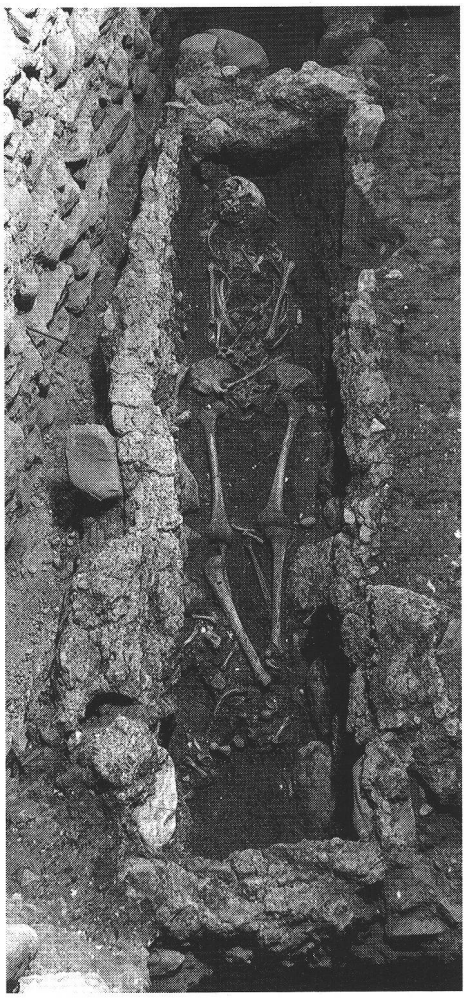


fig. 7
Sépulture aménagée dans un tronc évidé, l'argile disposée autour de la tombe permettait de sceller un couvercle. Photo J.-B. Sevette.
Grab in einem ausgehöhlten Baumstamm. Der heute nicht mehr vorhandene Deckel war mit Hilfe einer Lehmpackung am Baumsarg befestigt.
Sepoltura in un tronco di legno cavo. Il coperchio, che non si è conservato, era fissato al sarcofago di legno per mezzo di uno strato d'argilla.

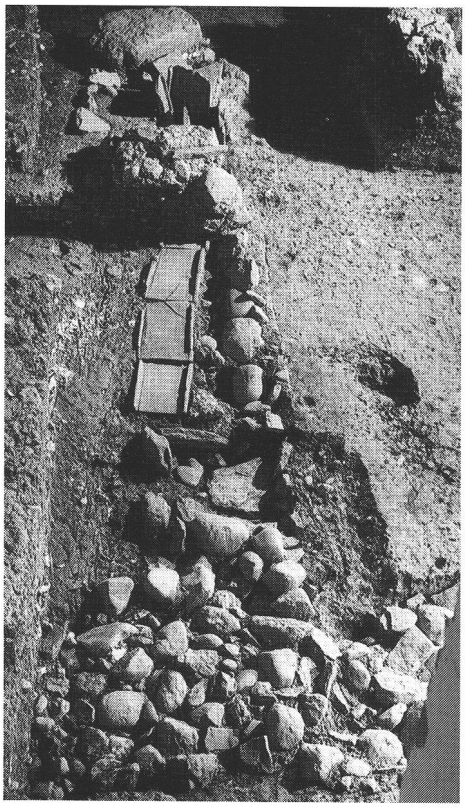


fig. 8
Détail du système d'évacuation d'eau du baptistère. Photo M. Delley.
Detail der Kanalisation, die in Zusammenhang steht mit der Funktion des Gebäudes als Baptisterium.
Dettaglio della canalizzazione che era in funzione quando l'edificio veniva utilizzato come battistero.

fig. 9
Vue générale des fouilles à l'intérieur du temple. Sur la droite, nous distinguons les structures de l'église paléochrétienne avec la tombe primitive et les deux trous de poteau marquant l'emplacement de la barrière de choeur; sur la gauche, l'oratoire gallo-romain devant lequel est aménagé le baptistère dont le centre est indiqué par la grosse dalle de molasse. Photo J.-B. Sevette.
Blick in das Kircheninnere. Rechts sind Baureste der frühchristlichen Kirche erkennbar. Links das gallo-römische Heiligtum, vor dem später das Baptisterium eingerichtet wurde. In dessen Mitte befindet sich eine grosse Steinplatte.
Veduta dell'interno della chiesa. A destra si vedono le strutture della chiesa paleocristiana. A sinistra si riconosce il santuario gallo-romano, davanti al quale venne eretto in seguito il battistero e al cui centro si trova una grande lastra di pietra.

nous ne pouvons pas reconstituer l'organisation interne de cette construction. En effet, nous sommes ici sur l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial et les nombreuses tombes creusées jusqu'au milieu du XIXe siècle ont systématiquement bouleversé le sous-sol.

Le baptistère

Un édifice carré de 4 m de côté fut aménagé devant le petit oratoire, contre le mur nord de l'église paléochrétienne; les fondations de ce nouvel élément sont constituées de pierres liées au mortier. Le départ d'une canalisation de boulets (fig. 8), réaménagée avec des *tegulae* dans un second temps, est observé au centre de la pièce; il est aménagé sous deux énormes dalles de molasse qui sont d'anciens socles en position de remploi, dont un présente encore la trace d'une base de colonne sur une face. Cette canalisation dirigeait l'eau vers un petit puisard situé à l'extérieur de la pièce, lui-même déversant son trop-plein dans l'important drainage creusé à l'arrière du site. L'existence d'un tel système hydraulique élaboré, lié à une puissante base disposée au centre de la pièce dans laquelle ont été récupérés de nombreux fragments de dallettes de marbre, semble indiquer la présence d'une cuve baptismale dans cette annexe qui communique directement avec l'église contre laquelle elle s'adossait.

Au cours des premiers temps chrétiens, l'administration du baptême était une prérogative de l'évêque qui officiait le jour de Pâques au sein de la cathédrale. Bien que les églises baptismales soient attestées à partir du Ve siècle, nous ignorons à partir de quel moment l'évêque a délégué systématiquement aux prêtres, et particulièrement à ceux des paroisses rurales, le soin de baptiser. Les baptistères ruraux ont été étudiés dans le nord de l'Italie, comme dans le monde méditerranéen[16]. En revanche, ils sont extrêmement rares au nord des Alpes[17] et nous possédons très peu de données comparatives pour analyser celui de Vandoeuvres. Notons encore l'existence d'une pièce rectangulaire reliant le grand bâtiment au baptistère; cette annexe a pu jouer un rôle dans les différents rites liés au baptême[18].

Ainsi, à Vandoeuvres au début du Ve siècle, une église et un baptistère dotés d'annexes étaient reliés à un bâtiment important. Cet ensemble se développait à l'arrière d'une *villa* et il pourrait correspondre à une fondation privée dont certaines sont connues par les textes[19]. Il n'est pas exclu que le propriétaire du domaine de Vandoeuvres ait financé l'établissement d'un prêtre afin qu'il desserve l'oratoire, qui, de

familial à l'origine, se transforme en lieu de culte public desservant un territoire qui deviendra la future paroisse[20].

Construction de deux maisons au cours du VIe siècle

Bientôt, l'habitation située à l'est de l'église qui réutilisait une partie de l'architecture de la *villa* antique fut abandonnée. Elle est remplacée dans le courant du VIe siècle par deux grandes maisons carrées de 8 m de côté, chacune est indiquée par des alignements de trous de poteau creusés dans le sol. Dans le remplissage de deux de ces fosses qui percent les terrazzo de l'ancien habitat, nous avons pu reconnaître la trace d'un pieu de 0,30 m de diamètre, maintenu à l'aide d'un calage fait de terrain argileux compacté. La datation de ces vestiges reste délicate, car nous n'avons pas pu mettre en évidence les niveaux d'occupation correspondant à cette phase; seul un fond de cabane contemporain a fourni du matériel dont un fragment de céramique culinaire généralement datée du VIe siècle.

Nous ne possédons malheureusement aucun élément de comparaison pour l'étude de telles constructions dans les environs immédiats de Genève, excepté le site de Sézegnin GE[21] dont la typologie reste cependant très différente, les structures de bois étant liées à un important bâtiment maçonné. Toutefois, une fouille de grande envergure liée à l'aménagement d'une autoroute près d'Ambérieu F apportera sans doute de précieux renseignements sur l'organisation de l'habitat pendant la période allant du Bas-Empire à l'époque carolingienne[22]. Le plan quadrangulaire et régulier des maisons de Vandoeuvres semblerait plutôt se rattacher à une période haute, l'architecture des bâtiments se modifiant à l'époque carolingienne avec l'apparition de plans complexes.

L'église carolingienne

C'est vraisemblablement à l'époque carolingienne que l'église primitive fut modifiée par l'adjonction d'un choeur circulaire et le déplacement de la façade occidentale. En effet, nous avons retrouvé les fondations de l'angle sud-ouest de la nef carolingienne conservées sous le mur actuel, ainsi qu'un fragment de l'*extrados* appartenant à la petite abside en hémicycle. Ce type d'architecture est caractéristique de cette époque et elle a été mise en évidence dans de nombreuses fouilles d'église effectuées sur le territoire du canton de Genève. A l'intérieur de l'édifice, une maçonnerie utilisant un gros bloc de remploi en calcaire est située contre l'épaulement sud du choeur, elle correspond aux fondations du piédroit sud d'un arc triomphal sous lequel est conservée une base maçonnée pouvant indiquer l'emplacement de l'autel. Le sol du sanctuaire était composé de pierres plates liées les unes aux autres avec de l'argile verte, aucune sépulture ne semble se rattacher à cette époque.

A l'extérieur, le petit oratoire antique était sans doute préservé, l'épaulement nord de la nouvelle église se posait contre son angle sud-ouest et les sépultures enterrées sur l'emplacement du baptistère détruit tenaient compte de sa façade. C'est à cette époque que des fonts baptismaux placés dans l'église viennent remplacer le baptistère extérieur; ceci correspond bien à l'évolution de la liturgie baptismale au cours de cette période[23].

De nombreux trous de poteau sont encore implantés dans le grand bâtiment paléochrétien désaffecté, mais il est impossible de les rattacher à un horizon stratigraphique précis puisqu'ils n'ont fourni aucun matériel identifiable. Seule une fosse contenant du charbon est datée par le C14 entre 850 et 930[24].

Dans cet article, nous nous sommes limité à la présentation des structures antérieures à l'an mil selon les habitudes de la revue de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Cependant, il convient de souligner que l'intérêt de ce site réside dans la continuité des vestiges conservés depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours.

1 Nous exprimons notre gratitude aux membres du Service cantonal d'archéologie qui ont participé activement aux fouilles du temple de Vandoeuvres, ce sont Véronique Rey-Vodoz, Michelle Joguin et Dominique Burnand. Nous remercions particulièrement Charles Bonnet qui nous a constamment aidé lors de nos analyses sur le terrain et Hans Rudolf Sennhauser qui s'est déplacé à plusieurs reprises pour nous orienter dans notre recherche.

2 Un rapport historique dactylographié concernant le temple de Vandoeuvres a été établi par Isabelle Brunier avant le début de nos investigations. Ce travail est primordial pour l'analyse archéologique du bâtiment, car il contient de nombreux éléments relatifs à la construction médiévale et à ses modifications ultérieures. Malheureusement, aucun texte ne peut nous renseigner sur les différentes périodes traitées dans cet article, les éléments d'archives conservés n'étant pas antérieurs au XIIIe siècle.

3 En 1756, le Conseil de Genève autorise »les Srs Dela Rive Châtelain du Mandement de Jussy et Jallabert Professeur« à effectuer des fouilles dans le cimetière de Vandoeuvres. Un siècle plus tard, de nombreuses céramiques sont découvertes à proximité du choeur, on pense alors à un trou de potier. Finalement, de nombreux fragments de vases romains identifiés par Louis Blondel seront mis au jour lors de la restauration du temple au début du XXe siècle.

4 Lors de la rédaction de cet article, les fouilles ne sont pas encore terminées.

5 L'extension ainsi que la bonne conservation des vestiges de la *villa* gallo-romaine et des établissements ultérieurs ont nécessité des interventions à l'extérieur du temple. Au sud, nous avons suivi les travaux de rénovation des dépendances du presbytère ainsi que les tranchées liées à la pose de diverses canalisations sous la chaussée; au nord, nous avons investi une bonne partie de l'ancien cimetière.

6 L. Blondel, La route romaine de la rive gauche du lac de Genève à Veigy. Genava 17, 1939, pp. 63-73.

7 Nous tenons à remercier tout particulièrement le professeur Daniel Paunier ainsi que Marc-André Haldimann pour l'aide qu'ils nous ont apportée lors de nos analyses des vestiges gallo-romain. Hormis un lot de céramiques tardives qui sera présenté par Marc-A. Haldimann, le matériel retrouvé n'est pas encore étudié et les datations proposées sont établies sur la base d'observations faites sur le terrain par ces deux personnes.

8 A. Ferdière, Les campagnes en Gaule romaine, tome 1, Les hommes et l'environnement en Gaule rurale. Paris 1988, pp. 168-181.

9 La baignoire n'est pas conservée, mais son emplacement peut être restitué contre le mur sud du *caldarium* grâce aux ressauts marqués dans les maçonneries sur lesquels reposaient les deux extrémités du bassin et à la position du conduit d'évacuation situé à l'extérieur de la pièce chauffée. Les dimensions extérieures de cette baignoire, 2,50 X 1,00 m, sont proches de celle découverte à Lausanne-Vidy (D. Paunier et alii, Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Cahiers d'Archéologie Romande 40, Lausanne 1987, pp. 52-53).

10 La construction d'une église sur l'emplacement d'un lieu de culte païen a été observée à plusieurs reprises dans le monde chrétien, mais la relation entre ces différents aménagements n'apparaît pas toujours très clairement. Un exemple spectaculaire d'une telle succession a été étudié au cours de la fouille

d'une *villa* gallo-romaine en Angleterre où une chapelle chrétienne est édifiée au-dessus d'un oratoire domestique vers la fin du IVe siècle (G.-W. Meates, Lullingstone roman *villa*. London 1974).

11 A Genève, le matériel archéologique étudié indique que plusieurs établissements ruraux sont encore en fonction à cette époque tardive (D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève. Genève 1981, pp. 282-283). Cette continuité pourrait être liée à la proximité de la ville de Genève qui semble prendre de l'importance sur le plan politique dès la fin du IIIe siècle (D. van Berchem, La promotion de Genève au rang de cité. Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Genève 17, Genève 1980, pp. 3-15) et qui devient le centre d'un évêché au cours de la seconde moitié du IVe siècle (Ch. Bonnet et C. Santschi, Genève. In: Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle, fasc. III, Paris 1986, pp. 42-44).

12 L'utilisation d'un tronc évidé comme sarcophage semble appartenir à une tradition ancienne, puisque ce phénomène a été observé en Valais dans des horizons contemporains de la Tène finale (G. Kaenel et S. Peyer, L'âge du fer. In: Le Valais avant l'histoire, Sion 1986, pp. 118-119). Pour le haut Moyen Age, quelques rares exemples ont été mis en évidence dans notre région (voir: les fouilles du temple de Saint-Gervais présentées dans cette revue; voir également: A.-M. et P. Pétrequin, Le site funéraire de Soyria à Clairevaux-les-Lacs (Jura), II. Le cimetière mérovingien. Revue archéologique de l'est 31, 3-4, pp. 179-194).

13 Analyse effectuée par l'Institut de Physique de l'Université de Berne.

14 La construction de plusieurs églises genevoises semble directement liée à la présence d'un mausolée antérieur (J. Bujard, L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex. Genava n.s. XXXVIII, 1990, pp. 35-37). Deux articles récents permettent une approche plus générale de ce problème (H. R. Sennhauser, Recherches récentes en Suisse, Edifices funéraires, cimetières et églises. In: Actes du XIe congrès international d'archéologie chrétienne, Rome 1989, pp. 1515-1533; H. R. Sennhauser, St. Ursen – St. Stephan – St. Peter. Die Kirchen von Solothurn im Mittelalter. Beiträge zur Kenntnis des frühen Kirchenbaus in der Schweiz. In: Solothurn. Beiträge zur Entwicklung der Stadt im Mittelalter, Zürich 1990, pp. 187-193).

15 Nous fouillons actuellement des niveaux en place qui correspondent à la dernière utilisation de l'ultime pièce aménagée au sein des thermes. Dans cette zone, nous avons retrouvé de la céramique datée du IVe siècle ainsi qu'un tesson de dérivée de sigillée paléochrétienne associés à trois monnaies frappées entre 348 et 360.

16 En ce qui concerne l'arc alpin, notons l'existence de la *chiesa pievana* qui est une église baptismale à laquelle se rattache un territoire précis dès les premiers temps chrétiens; Riva San Vitale correspond à une de ces fondations importantes (A. Moretti, Le chiese collegiate della Svizzera italiana. Helvetia Sacra, II/1, Berne 1984, pp. 20-26). Dans ce contexte, une découverte intéressante à été faite à Villeneuve dans la Vallée d'Aoste où l'on observe un baptistère du Ve siècle encadré par deux lieux de culte, une église avec abside au nord et un sanctuaire rectangulaire abritant deux sépultures primitives au sud (R. Perinetti, Chiesa S. Maria di Villeneuve. Bollettino dell'Accademia di Sant'Anselmo, 1985, pp. 160-174). Un autre baptistère a été fouillé sous l'église de Glis qui se situe dans le Haut-Valais; il est doté de deux annexes et localisé devant la façade occidentale de l'église primitive datée vers l'an 500 (G. Descoeudres et J. Sarott, Eine frühchristliche Taufkirche im Oberwallis, Die Ausgrabungen in der Pfarr- und Wallfahrtskirche Unsere Liebe Frau auf dem Glisacker (Gemeinde Brig-Glis). Vallesia XLI, 1986, pp. 349-448). Plus au sud, un baptistère des Ve et VIe siècles a été découvert à Meysse en Ardèche, où la cuve se situe dans une construction avec abside qui semble entourée de bâtiments au nord et au sud (Compte-rendu d'une conférence de J.-F. Reynaud dans le bulletin no 1 de l'Association pour l'Antiquité tardive, Paris 1989).

17 Au nord des Alpes, quelques rares éléments de comparaison sont fournis par l'étude de baptistères situés dans des églises aménagées vers l'an 400 au sein de *castrum* situés le long du Rhin dont la fonction défensive était abandonnée (H. R. Sennhauser, Katholische Kirchen von Zurzach. Zurzach 1983, pp. 4-5; voir également: A. Khatchatrian, Origine et typologie des baptistères paléochrétiens. Mulhouse 1982, p.119).

18 Les différents rites liés à la liturgie baptismale sont particulièrement bien connus pour l'église de Milan à la fin du IVe siècle (Dom B. Botte, Ambroise de Milan, Des sacrements et des mystères, Explication du symbole. In: Sources chrétiennes, Paris 1961, pp. 25-31). Cependant, ces rites sont prévus pour un ensemble épiscopal éloigné de notre région et il faut certainement s'attendre à une liturgie simplifiée en campagne pour une époque plus tardive. Cette diversité dans le rituel de l'église se reporte sans doute sur l'ordonnance des bâtiments; il convient donc de rester prudent dans l'interprétation de la fonction des annexes liées aux baptistères ruraux (J.-Ch. Picard, Ce que les textes nous apprennent sur les équipements et le mobilier liturgique nécessaires pour le baptême dans le sud de la Gaule et l'Italie du Nord. In: Actes du XIe congrès international d'archéologie chrétienne, Rome 1989, pp. 1451-1468).

19 Un exemple de fondation privée nous est donné par la description, établie par Paulin de Nole au début du Ve siècle, de la *villa* que son ami Sulpice Sévère a fait édifié à *Primuliacum,* dans le sud-ouest de la Gaule. Au sein de cet ensemble, il est fait mention d'un groupe de deux sanctuaires chrétiens encadrant un baptistère (E. Le Blant, Inscriptions chrétiennes de la Gaule, t.II, pp. 388-390).

20 P. Perin et J.-F. Reynaud, Les premières églises et les origines de la paroisse dans les campagnes. In: Archéologie de la France, 30 ans de découvertes. Paris 1989, pp. 380-381.

21 B. Privati, Sézegnin GE: Une unité agricole du haut Moyen Age. Archéologie suisse 9, 1986, pp. 9-19.

22 Actuellement, ce site n'est pas encore publié et les renseignements le concernant proviennent d'un rapport de fouille détaillé: G. Vicherd, S. Motte et M. Pichon, Château-Gaillard (Ain), Sauvetage programme no 1224, Gisement du Recourbe, 1986.

23 F. M. Buhler, Archéologie et baptême, évolution du baptême et des installations baptismales. Muhlouse 1986, p.13.

24 Analyse effectuée par l'Institut de Physique de l'Université de Berne.

Ausgrabungen in der Kirche von Vandoeuvres GE

In tiberisch/claudischer Zeit wurde in Vandoeuvres eine gallo-römische Villa errichtet. Verschiedene Baureste ihrer *pars urbana* sind heute etwa 2 m unter dem heutigen Kirchenboden erhalten. Gegen Ende des 1. Jahrhunderts wird im Westteil der Villa ein kleines mit Wandmalereien versehenes Gebäude von 3 m x 2 m erbaut. Es diente möglicherweise während mehrerer Jahrhunderte als Heiligtum.
Im 5. Jahrhundert entsteht an der Südseite dieses Gebäudes eine erste frühchristliche Kirche. Die Entdeckung eines Baptisteriums weist auf die Bedeutung der Anlage hin.
Im 6. Jahrhundert ersetzen Holzbauten die gallo-römische Villa. Die Kirche wird in karolingischer Zeit neu erbaut. Die heutige Kirche von Vandoeuvres steht noch immer am selben Ort wie ihre Vorgängerbauten.

Scavi archeologici nella chiesa di Vandoeuvres GE

In epoca tiberio-claudia fu costruita a Vandoeuvres una villa gallo-romana, di cui diversi settori della *pars urbana* si trovano a due metri di profondità sotto il pavimento dell'odierna chiesa. Verso la fine del I secolo d.C. venne aggiunto alla parte occidentale della villa un piccolo edificio di 3 m x 2 m decorato da pitture parietali, probabilmente con la funzione di piccolo santuario, funzione mantenuta per più secoli.
Nel V secolo compare la prima chiesa paleocristiana, costruita nell'ala sud dell'edificio, in cui è stato ritrovato il battistero a riprova dell'importanza del complesso.
Nel secolo successivo la villa gallo-romana viene sostituita da costruzioni in legno e la chiesa viene ricostruita in epoca carolingia; l'odierna chiesa di Vandoeuvres si trova ancora nello stesso luogo dove furono eretti gli edifici cultuali precedenti. *S.B.S.*

Les chantiers archéologiques de Genève durant les vingt dernières années

C'est en juin 1973 que Marc-R. Sauter faisait état des découvertes archéologiques récentes dans le canton de Genève à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Près de vingt ans plus tard, la configuration de notre région est complètement transformée car des travaux considérables ont modifié en profondeur ce petit territoire. Les chantiers archéologiques ont ainsi dû se multiplier pour sauvegarder partiellement un patrimoine sans cesse menacé. Malgré ce constat négatif, on peut se réjouir de l'extraordinaire moisson de nouvelles données historiques et des résultats scientifiques qu'il est aujourd'hui possible de présenter ici, en préparant la prochaine Assemblée générale du 22 au 24 juin de cette année.

L'inventaire des stations préhistoriques des rives du lac et de la rade apporte une documentation de base significative, vérifiée par les fouilles sous-lacustres du site de Corsier-Port. A Saint-Gervais, un gisement du début du Néolithique moyen complète également notre connaissance pour les premières périodes d'occupation dans le canton.

Les grandes voies antiques vers le Plateau suisse et l'Europe du nord sont attestées par la découverte du pont de Carouge (100 avant J.-C.) et celle de l'ancien port de Genève (122–120 avant J.-C.). La rive gauche du Rhône a été touchée très tôt par la romanisation et il est probable qu'un passage vers Nyon est bientôt venu prolonger l'établissement de ces deux agglomérations. Peu après la conquête des Gaules par César, un ensemble cultuel et un habitat s'implantent à Saint-Gervais. Il existait donc à cet endroit une tête de pont qui ne cessera de se transformer et de s'agrandir. La Genève romaine est restée dépendante de Vienne et son importance sera liée au développement du commerce. Certes de grands personnages ont habité la ville ou ses environs, mais ils exerçaient leurs charges dans d'autres centres urbains pour des raisons administratives ou militaires. Si l'on retrouve les vestiges de demeures résidentielles, on cherchera en vain les vastes monuments civils ou religieux de Nyon, de Vienne ou de Lyon.

Dès la fin du IIIe siècle, la cité est entièrement reconstruite. Les palissades qui protègent la colline durant les premières migrations alamanes sont remplacées par un solide mur de fortification avec ses tours d'angle. Le port est également réaménagé pour recevoir les blocs architecturaux provenant de Nyon, dont les édifices servent de carrière.

La topographie chrétienne est mieux connue grâce aux analyses systématiques menées dans le groupe épiscopal implanté vers 350 et dans les principaux sanctuaires établis dans les aires funéraires urbaines dès le Ve siècle. Les deux cathédrales primitives ou l'impressionnante église de Saint-Gervais montrent que Genève s'affirme alors en un grand centre religieux, choisi comme capitale par les rois burgondes.

La nouvelle organisation dirigée par de puissants évêques a pu être étudiée aussi bien dans la ville qu'en zone rurale. De nombreuses églises appartenant aux premiers temps chrétiens sont maintenant localisées et l'étude de nécropoles comme celle de Sézegnin a mis en évidence la progression démographique qui marque l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age.

Les chantiers archéologiques de ces vingt dernières années ont permis de retrouver un passé souvent obscur. En profitant de la restauration des principaux bâtiments médiévaux, de la rénovation des quartiers et des villages, les fouilles programmées ou de sauvetage se sont succédé sans interruption.

Plusieurs sites aménagés donnent aux visiteurs une idée des résultats obtenus et font la preuve de la richesse d'un patrimoine encore trop souvent ignoré.

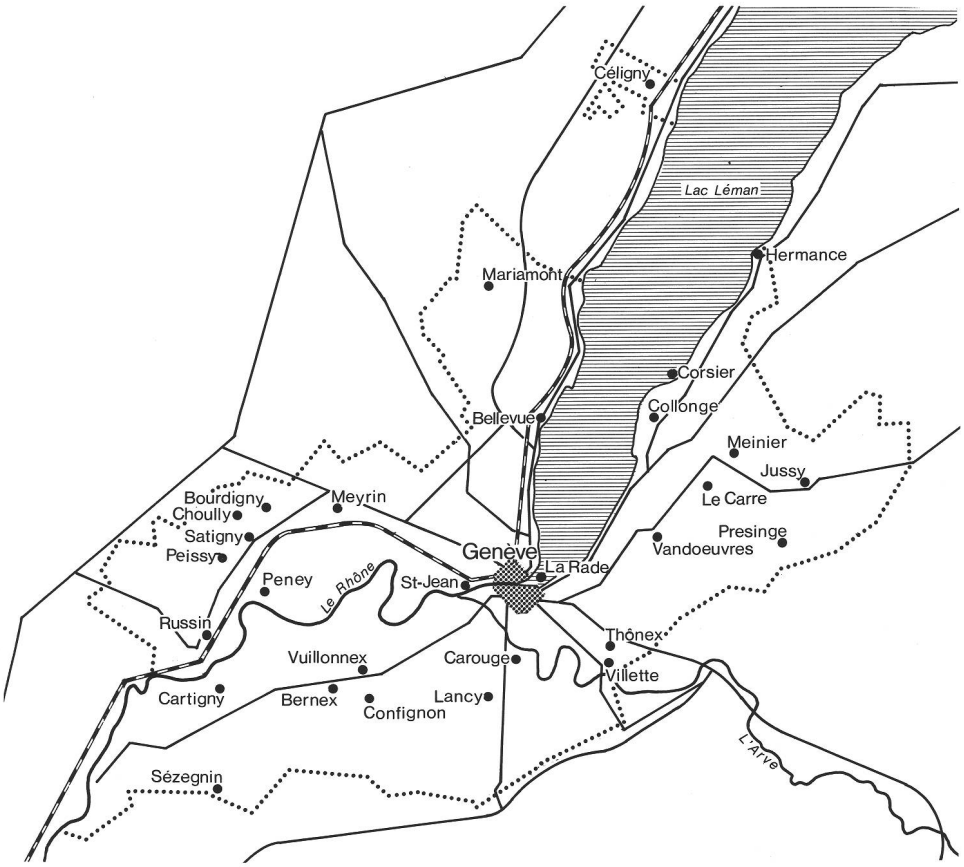


fig. 1
Sites fouillés durant les vingt dernières années dans le canton de Genève. Ech. 1:250'000.
Archäologisch erforschte Fundstellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf.
Località nel canton Ginevra oggetto di esplorazioni archeologiche negli ultimi vent'anni.

Die archäologischen Fundstellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf

Im Juni 1973, anlässlich der damaligen Jahresversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, stellte M.-R. Sauter die neuesten Ausgrabungen im Kanton Genf vor. Heute, fast 20 Jahre später, hat sich unsere Region durch die starke Bautätigkeit völlig verändert. Die Zahl der archäologischen Ausgrabungen, welche die ständig bedrohten Fundstellen wenigstens teilweise zu retten versuchen, hat sich beträchtlich erhöht. Trotz archäologischer Verluste können wir uns einer ganzen Reihe neuer historischer Erkenntnisse erfreuen. Aus Anlass der diesjährigen Jahresversammlung der SGUF vom 22. bis 24. Juni ist es uns deshalb möglich, etliche neue Forschungsergebnisse vorzustellen.

Eine wertvolle Dokumentationsgrundlage lieferte die Inventarisation der Seeufersiedlungen; Tauchgrabungen in Corsier-Port haben ihre Wichtigkeit bestätigt. Jungneolithische Siedlungsspuren in Saint-Gervais vervollständigen unser Wissen über die frühesten Besiedlungsepochen im Kanton Genf. Der kürzlich entdeckte Flussübergang bei Carouge (100 v.Chr.) und der antike Hafen von Genf (122–120 v.Chr.) gehören zu den grossen Verkehrsadern, die ins schweizerische Mittelland und bis nach Nordeuropa reichen. Nachdem das linke Rhoneufer schon früh römisch wurde, wird die Romanisierung dank des Flussüberganges bald schon eine Fortsetzung in Nyon gefunden haben. Kurz nach der Eroberung Galliens durch Caesar entsteht bei Saint-Gervais eine Siedlung und ein Kultbezirk. Dieser Brückenkopf hat sich im Verlauf der Zeit ständig verändert und vergrössert.

Das römische Genf blieb stets abhängig von der Stadt Vienne; seine Bedeutung verdankte es dem aufblühenden Handel. Wohl wohnten auch in Genf bedeutende Persönlichkeiten – sowohl in der Stadt wie auf dem Land. Ihre Ämter jedoch übten sie aus administrativen oder militärischen Gründen in anderen Städten aus. Deshalb kommen in Genf zwar Spuren herrschaftlicher Wohngebäude zum Vorschein, nach grossen öffentlichen Bauten oder Kultstätten, wie sie aus Nyon, Vienne oder Lyon bekannt sind, wird man hier vergeblich suchen.

Am Ende des 3. Jahrhunderts wird die Stadt erneuert. Die Palisaden, die den Hügel vor den ersten Alamannenstürmen zu schützen hatten, werden durch eine solide Befestigungsmauer mit Ecktürmen ersetzt. Auch der Hafen wird neu hergerichtet. Er dient als Umladeplatz für Architekturstücke, welche aus den Gebäuden von Nyon herausgebrochen und über den See geschafft werden müssen.

Dank der systematischen Untersuchung sowohl der um 350 n.Chr. entstandenen Kirchengruppe wie auch der wichtigsten Sakralbauten in den Friedhöfen der Stadt ist die frühmittelalterliche Topographie gut bekannt. Die beiden frühchristlichen Kathedralen und die beeindruckende Kirche von Saint-Gervais zeigen, dass Genf sich nun zu einem bedeutenden religiösen Zentrum entwickelt hat, das von den burgundischen Königen zur Hauptstadt auserkoren wurde. Heute noch ist die von mächtigen Bischöfen durchgesetzte Neuorganisation sowohl in der Stadt selbst wie auch in der ländlichen Umgebung spürbar. Zahlreiche frühchristliche Kirchen sind mittlerweile bekannt. Die Untersuchung etlicher Friedhöfe, z.B. Sézegnin, machen den Bevölkerungszuwachs in der Spätantike und im Frühmittelalter deutlich.

Die archäologischen Ausgrabungen der letzten zwanzig Jahre brachten mehr Licht in die zuweilen dunkle Vergangenheit. Die Restaurierung wichtiger mittelalterlicher Bauten, die Renovationen in den Stadtquartieren und Dörfern boten einerseits Gelegenheit zu planmässigen Untersuchungen andererseits zwangen sie aber auch zu Notgrabungen. Einige der Fundstellen konnten dem Publikum zugänglich gemacht werden. Sie mögen den Besuchern und Besucherinnen eine Vorstellung von den Forschungsresultaten geben; sie sind aber auch als Zeugen einer zwar reichen, aber bisweilen noch wenig gewürdigten Vergangenheit zu betrachten.

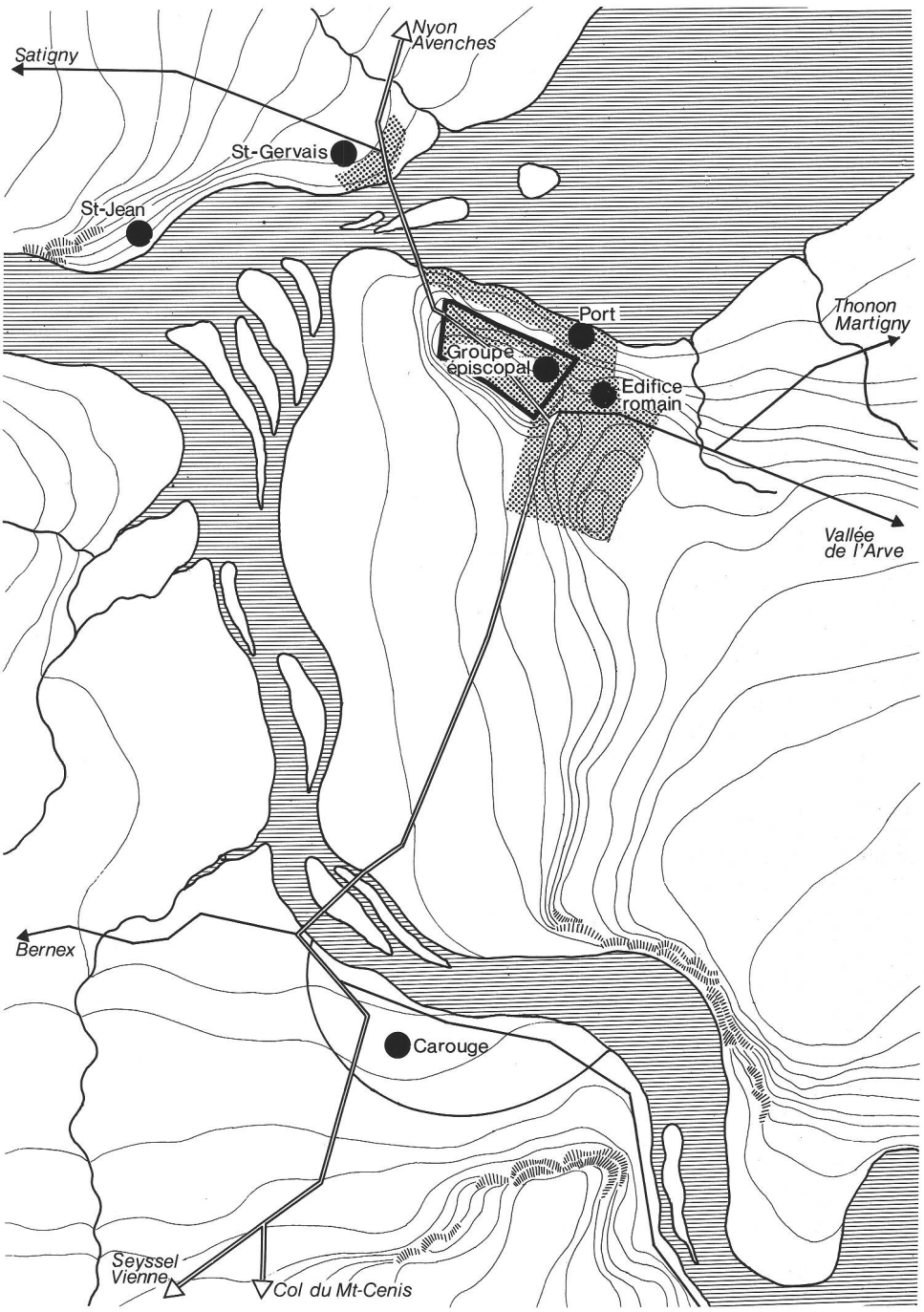


fig. 2
Plan topographique de la Genève antique. Ech. 1:20'000.

Topographie der antiken Stadt Genf.
Topografia della città antica di Ginevra.